

Paris, 2 février 1921.

5414



Chère amie,

Il y a aujourd'hui quarante et un ans, je m'installais comme desservant dans la paroisse de Pandicourt (Marne), où je fus jusqu'au 10 mai 1881. Que cela en soit, ce sont les faits !...

Je réponds à vos questions. — Oui, j'ai la plaquette : Quelques lettres à Alphonse Peyral. Vous me l'avez envoyée à Ceffonds, et j'ai lu ces lettres plus d'une fois. Pour ma part, je trouve que le jugement de Renan sur Bonnet n'est pas trop sévère. Les formules sont un peu vives, mais elles que Renan sentait mieux que personne tout le mal que Bonnet a fait et de continuer à faire à la mentalité française sous il flatter les défauts. Je me suis permis de dire, moi aussi, et, en même chose, en moins bons termes, mais en importun la prescription. Mais je n'ai pas la voix assez forte.

Il m'a fallu plusieurs jours pour me remettre de mon pèlerinage au pèlerinage de la Tourette des Lettres : j'espère qu'en n'aura pas de si tôt besoin de moi pour leur en donner. Je suis retombé dans d'autres ennemis.

Votre ~~histoire~~ que j'ai reprise, fautive de
mieux, une de mes anciennes connaissances
qui m'avait quitté un peu avant la guerre.
Je me croyais tranquille grâce quelque temps,
et voilà que cette personne, dont la tête est
un peu faible, rien que pour avoir reçu l'héritage
la veste d'une personne de son pays qui
lui fournissait des basons de couture, se reprend
à dire qu'elle en mettrait, qu'elle ne pourra pas
venir à Clifonds. Il va falloir que je cherche
encore, car je devrai m'écarter beaucoup si
elle reste avec moi jusqu'à mon départ de
Paris. Je finirai bien par trouver celle qui me
tuerait.

Votre accident m'en rappelle un tout
semblable qui m'est arrivé en 1895. J'étais alors
à Nanilly, et souffrant, à crânes, et coliques
néphrétiques. Le médecin avait ordonné de me mettre
sur les reins un cataplasme chaud de farine de
lin. Ma domestique m'en appliqua un tout
bouillonnant, qui me fit une aboie brûlure. Cela
fut contrepoison à la colique, mais fut bien plus
longtemps à se guérir, et j'en ai même longtemps
porté la marque. "Hommes nous sommes", a dit
un vieux docteur, "et rien que fragiles nous sommes".
Nous n'y serons plus dans quarante-deux ans.

Mais nous pouvons être sûrs que la dette
 allemande sera depuis longtemps liquidée,
 quand cette échéance arrivera. Ce qu'on appelle
 l'opinion française aura eu la satisfaction de compter
 sur un très gros chiffre de milliards «ot», et
 ce sera tout comme si nous avions touchés. Entre
 nous, je ne suis pas très éloigné de penser que
 le Conseil suprême nous a un peu joué la
 comédie, sachant mieux que nous même que les
 Allemands n'en feraient pas tant. Je lis en ce
 moment la Victoire avec curiosité. Depuis longtemps
 je soupçonne que les articles de Hervé sont
inspirés; or il n'y a pas de préparé l'opinion
 à des concessions. Tous les marchandages que
 l'on fait maintenant sont des combinaisons de
 fautes fiscales. J'imagine que, si l'on avait voulu
 des réparations véritables, c'était en matière
 et en travail pour la reconstruction des pays envahis
 qu'il eût fallu les exiger dès le lendemain de
 l'armistice. Mais il doit être là une conception tout à fait
 enfantine au point de vue de la science politique. C'est
 que ~~l'Allemagne~~ dans ce cas, je me permets de penser
 que la science politique ne sert pas à grand chose.

Les Anglais sont les Anglais. Mais je
 pense depuis longtemps comme vous. Si la France
 n'est pas capable de se soutenir elle-même, même
 si elle est colonie anglaise que colonie
 allemande. Du reste, nous n'avons plus le choix.

2125
Mais, ne nous l'avons, ce n'est pas l'Allemagne
qu'il faudrait prendre, Il y a l'Islande. C'est
le péché de l'Angleterre. Elle en est sûrement punie, mais
elle ne s'en repart pas encore. Cependant je ne désespère
pas de la voir entendre, quand même elle paraîtrait
succomber en un jour. La puissance anglaise
n'a pas plus qu'une autre la forme de l'éternité;
son impérialisme tombera ou évoluera. Toutes les
Babylones sont faites pour tomber, je l'ai déjà
dit, après les vaines prophéties. Les Babylones de l'Europe
ont gagné dans la dernière guerre ou y contracté une
maladie mortelle. Cela ne m'empêche pas, en attendant,
d'être pour l'alliance anglaise. Au fond, je ne
sais pas si c'est que la guerre m'a blâmé; je m'étonne
moi-même d'être aussi indifférent à tout ce qui
se passe; il me semble que les peuples se sont
jetés dans un immense mariage et qu'ils y
barbotent en s'y enfonçant, tout en faisant mine
de vouloir s'en tirer.

Cumont a bien fait de vous conter
l'exploit de Baudrillart. Mais c'est tout de même
une fable fort, et s'il y avait chez nous un Tribunal
de la conscience publique il y faudrait dénoncer ce
supplôt du Saint-Office. Il paraît qu'on a trouvé de mes
lettres dans les papiers de Leyat. Si la loi me permettait
de les réclamer, je les demanderais au cardinal Dubois.

Affectueux respects.

A. Laisz